

Les Films du Fleuve et Archipel 35 présentent



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU SCÉNARIO

Artista Pierre Sédès. Et coproducteur par la loi de l'Archipel 35. Vidéo N° 13.300.100 - Luchaire - 153 - Vidéo N° 13.300.100 - Luchaire - 153 - Vidéo N° 13.300.100 - Luchaire - 153

ARTA DOBROSHI • JEREMIE RENIER • FABRIZIO RONGIONE

LE SILENCE DE LORNA

UN FILM DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

avec ALBAN UKAJ, MORGAN MARINNE et la participation de OLIVIER GOURMET

Scénario de Jean-Pierre et Luc Dardenne • Directeur de la photographie Alain Marsoon • Cadreur Benoît Dervaux • Chef montreuse Marie-Hélène Ozon • Ingénieur du son Jean-Pierre Duret • Mixeur Thomas Gauder • Chef décorateur Igor Gabriel • Chef costumière Monic Parélie
Première assistante réalisation Caroline Tambour • Directrice de production Delphine Tomson • Producteurs Jean-Pierre et Luc Dardenne, Denis Fryd • Producteur exécutif Olivier Bronckart • Coproducteur Andrea Occhipinti • Producteurs associés Arlette Zylberberg, Sabine de Maré, Christoph Thiele
et Stefano Massenzi. Une coproduction Les Films du Fleuve, Archipel 35, Lucky Red, RTBF (Télévision belge), ARTE France Cinéma et ARTEWDR, en association avec Gemini Film, Magader Film, avec la participation de Canal + et de Cinécinéma, avec le soutien du Centre du Cinéma
et de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique et des Télédiffuseurs Wallons, de EURIMAGES, de la Région Wallonne (Wallonie), du Centre National de la Cinématographie, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, de Casa Kafka Pictures et d'Inver Invest, du Tax Shelter ING Invest
de Tax Shelter Productions, du Programme MEDIA Plus de la Communauté Européenne, du programme MEDIA (2) audiovisuel et de la Loterie Nationale de Belgique en association avec Soficinema 3. Distribué par Diaphana distribution avec le soutien de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai

www.diaphana.fr



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



Le Silence de Lorna

Belgique, 2008, 1 h 45

Réalisation, scénario : Jean-Pierre et Luc Dardenne

Directeur de la photographie : Alain Marcoen

Cadreur : Benoît Dervaux

Montage : Marie-Hélène Dozo

Interprétation

Lorna : Arta Dobroschi

Claudy : Jérémie Rénier

Fabio : Fabrizio Rongione

Sokol : Alban Ukaj

Spirou : Morgan Marinne



ph. Christine Plenus

SUSPENSE MORAL

L'Albanaise Lorna a conclu un mariage blanc avec le drogué Claudy afin d'obtenir la nationalité belge. Le mariage doit se conclure non par le divorce promis à Claudy, mais par un meurtre dissimulé en overdose. Rapidement veuve, Lorna pourra épouser un Russe cherchant aussi à obtenir la nationalité belge, en échange d'une somme qui lui permettra d'ouvrir un snack avec son amoureux Sokol. Elle supporte difficilement sa cohabitation avec « le camé ». La mécanique de la machination s'enraye lorsque Claudy décide d'arrêter la drogue et lui demande de l'aide. D'abord réticente, elle finit par céder. Jusqu'où la mènera ce soutien qu'elle décide d'accorder à un homme qu'elle voulait utiliser ?

PORTRAITS D'ÊTRES EN LUTTE

Jean-Pierre Dardenne est né le 21 avril 1951, Luc le 10 mars 1954. Ils font leurs débuts au cinéma avec des moyens modestes : « On est allés travailler quelques mois à la construction de la centrale [nucléaire] de Tihange, comme manœuvres, on a gagné pas mal d'argent, on a acheté notre matériel vidéo. » Ils réalisent des portraits d'habitants des cités ouvrières autour de Liège avant de passer au documentaire. Leurs documentaires s'intéressent aux luttes politiques et sociales du vingtième siècle. Après deux longs métrages de fiction qu'ils voient eux-mêmes comme des échecs, les cinéastes trouvent leur style avec *La Promesse* (1996). Cette histoire de mûrissement d'un adolescent face à un choix moral leur offre une reconnaissance unanime. *Rosetta* (1999) suit une jeune fille en recherche désespérée d'insertion sociale : c'est le couronnement de leur carrière avec une Palme d'or au Festival de Cannes, la première pour un film belge, et le prix de la meilleure actrice pour Émilie Dequenne. Ils réalisent ensuite *Le Fils* (2002), un film sec sur la question du pardon. Ils obtiennent une deuxième Palme d'or pour *L'Enfant* (2005) puis le prix du meilleur scénario pour *Le Silence de Lorna*.

Tous leurs films depuis *La Promesse* interrogent la question des choix moraux en se focalisant sur un personnage suivi en permanence par une caméra portée. Les Dardenne ont développé une méthode de travail personnelle et travaillent avec une équipe fidèle de film en film. Ils redonnent des rôles à leurs acteurs de prédilection : Olivier Gourmet, Jérémie Rénier, Morgan Marinne. Travailler à deux leur permet de se partager les tâches : Luc écrit le scénario qu'ils conçoivent ensemble. Avant de faire entrer l'équipe sur le plateau de tournage, ils répètent seuls avec les acteurs, l'un des frères « jouant » la caméra pour chercher des axes et des points de vue, alors que l'autre réfléchit aux déplacements avec les acteurs. Lors du tournage, l'un des frères reste devant le moniteur (pour voir le plan en train d'être filmé), alors que l'autre reste sur le plateau à côté des acteurs, observant leur jeu en direct.

PREMIER PLAN

Le film s'ouvre sur un gros plan des mains de Lorna comptant des billets de banque. Lorsqu'elle en passe une partie à la banquière, la caméra semble abandonner temporairement la liasse et remonte vers son visage. Nous la voyons marmonner quelque chose en albanais, les yeux fixés vers le hors-champ. Que regarde-t-elle ? Le mouvement de la caméra semble nous l'indiquer en revenant vers l'argent dans les mains de la banquière. Que marmonnait Lorna ? Quel élément nous indique qu'elle recomptait l'argent en même temps que la banquière ? À partir du moment où la banquière a accompli sa fonction, elle disparaît du champ, éliminée par un léger recadrage. Pourquoi les cinéastes laissent-ils Lorna seule dans l'image lorsqu'elle annonce son prêt et sa naturalisation à venir ? Que raconte ce choix de son rapport aux autres ?





DES CORPS À L'ÉPREUVE

Les Dardenne ont une manière bien à eux de préparer les rôles avec leurs acteurs. Ils parlent peu de la psychologie des personnages, mais la travaillent à travers le choix inhabituellement long et minutieux des costumes. Selon eux, « essayer des vêtements » aide les acteurs « à devenir leur personnage ». Le tournage dans l'ordre chronologique du scénario les aide à être fidèles à l'évolution progressive de leurs personnages. De plus, ils cherchent toujours à être au plus près physiquement des situations réelles que doit vivre le personnage. Pour une scène de noyade dans *L'Enfant*, Jérémie Rénier, qui joue Claudy dans *Le Silence de Lorna*, a passé deux jours dans l'eau froide de la rivière. « Avec les Dardenne, pas de psychologie, mais une mise en condition », confie-t-il. Il va encore plus loin pour jouer Claudy : il perd quinze kilos pour le rôle. Il consulte des psychologues pour mieux connaître les effets du manque, dont il élabore ensuite les spécificités avec les Dardenne : sueurs, crampes, gestuelle animale. La force du personnage qu'il incarne dans *Le Silence de Lorna* provient de cette union du jeu et de l'épreuve physique : à la fois le corps réellement marqué de l'acteur et la douleur qu'il simule. Dans la manière de filmer, comment se traduit l'importance que les cinéastes donnent au corps des comédiens ? Et à quels moments peut-on dire que le corps des personnages fait avancer le récit ?



À LA CROISÉE DES GENRES

Dans *Le Silence de Lorna* plusieurs genres cinématographiques sont mêlés. On pense d'abord au cinéma social : lieux et personnages en proie à des difficultés financières, dénonciation d'un ordre du monde qui laisse les personnes à la dérive. Mais les Dardenne ne font pas de leurs héros de pures victimes d'un système : Lorna ne provoque pas que de la compassion, elle est d'abord partie prenante de la machination autour de Claudy. D'autres éléments renvoient au mélodrame : l'amour et la mort, le cas de conscience. Nous retrouvons également des caractéristiques du thriller : le milieu des dealers et des trafiquants de papiers, le projet de meurtre déguisé en overdose. L'enjeu autour de cette mort programmée que Lorna tente d'éviter crée un suspense de thriller, relancé au moment où le spectateur commence à imaginer de concert avec Lorna que Fabio veut la tuer. D'autres choix relèvent enfin d'une approche documentaire : caméra portée qui semble prendre les actions sur le vif, ellipses qui soulignent que la caméra n'est pas toujours là lorsque les événements se produisent, choix d'une actrice albanaise pour jouer Lorna dont les cinéastes gardent même certaines fautes de français au montage.



LE MANQUE À VOIR



Le film travaille sur la frustration du regard du spectateur. Souvent, le personnage voit ce que ne voit pas le spectateur, provoquant ainsi sa curiosité. Dans chaque image que ne voyons-nous pas et que voudrions-nous voir ? Comment est représenté le snack, lieu de vie rêvé de Lorna et Sokol ? Pourquoi y a-t-il une différence entre ce que voit Lorna et ce que nous voyons ? Qu'indique-t-elle des aspirations de Lorna ? Quel espace privé du snack, situé en haut des escaliers, restera hors de son et de notre champ de vision et pourquoi ? À quelle autre grande disparition du film renvoient ces visions impossibles ?

Séquence 26 : Lorna vient d'apprendre que le Russe qu'elle doit épouser peut attendre un mois, ce qui permettra le divorce de Lorna et Claudy et évitera à ce dernier d'être assassiné. Lorna rentre à la maison où elle trouve Claudy avec son dealer, prêt à replonger. Elle improvise un moyen de le sauver.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, **des vidéos d'analyse avec des extraits des films** et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.